

De ses amours, de ses douleurs.
 Sa joie exigeait un salaire ;
 Pour sa souffrance imaginaire
 Il devait mendier nos pleurs.

Je plaçais, complaisant suprême,
 Son piédestal au plus haut lieu.
 Un et tout, il était lui-même
 Son adorateur et son Dieu.
 Absorbé dans son égoïsme,
 Tout à la fois soleil et prisme,
 Il se renvoyait ses rayons,
 Et dans un éternel sourire
 Lui-même à lui seul sur sa lyre
 Chantait ses bénédictions.

Trompé, j'avais besoin d'apprendre
 Vérité, noblesse et devoir.
 Or, c'est toi qui m'as fait descendre
 En mon cœur et qui m'as fait voir.
 Le poète, voix prophétique,
 Vivant amour, âme extatique,
 Doit prier, instruire et bénir ;
 Apôtre, il s'immole et s'oublie,
 Aux mortels enseignant la vie,
 Le doigt tendu vers l'avenir.

Dieu, ses frères et la nature
 Par l'homme aujourd'hui reniés ;
 Les esprits vivant d'imposture ;
 Les cœurs aimants calomniés ;
 L'or, seule éloquente parole,
 Attrait tout-puissant, seule idole
 Qui charme et qu'on veuille adorer !
 Ce spectacle plein de tristesse
 Fait que le poète, qu'il blesse,
 Se sent défaillir et pleurer.